

# Le bonheur, ça se travaille!

Invitée du «Woman in Tax Club» de KPMG hier soir, Laurence Vanhée a expliqué comment les entreprises peuvent développer une stratégie du bonheur au travail.

**Cocréatrice du cabinet de conseil Happyformance, la Belge exerce la fonction de «chief happiness officer», une fonction venue tout droit de la Silicon Valley qui consiste à rendre les salariés heureux sur leur lieu de travail.**

De notre journaliste  
Aude Forestier

Qu'est-ce qu'un chief happiness officer? Dans l'organigramme d'une entreprise, «c'est un métier qui se trouve au niveau des comités de direction qui sont dans les organisations», explique Laurence Vanhée. Elle-même, «directrice générale du bonheur» et cofondatrice du cabinet de conseil Happyformance basé à Bierges en Belgique, qui aide les secteurs d'activités, les organisations et les gouvernements à développer une stratégie basée sur la formule : «liberté + responsabilité = bonheur + performance», elle était hier soir l'oratrice d'une conférence du «Woman in Tax Club» de KPMG. Pendant l'événement, elle a expliqué à l'auditoire comment les entreprises peuvent développer une stratégie du bonheur «rentable et durable au travail».

## Un travail d'équipe

Le but essentiel de ce nouveau métier venu de la Silicon Valley qui se déploie actuellement en Europe est de «créer les conditions pour que les collaborateurs puissent piocher dans l'organisation des éléments qui vont contribuer à leur bonheur». Ingénieure commerciale de formation qui a fait toute

sa carrière dans «les ressources humaines», Laurence Vanhée dit avoir «aménagé ce job» de «CHO» lorsqu'elle travaillait au ministère belge de la Sécurité sociale qui était en pleine transformation. «J'avais le rôle de directrice générale du service d'encadrement du personnel et de l'organisation au sein du service public fédéral de la sécurité sociale.» Derrière cet intitulé tout sauf sexy, en fait, son job était de «rendre les fonctionnaires belges du ministère heureux», confie-t-elle. Une mission qu'elle a «exercée pendant quatre ans au ministère» et qu'elle pense avoir réussie. Un «chief happiness officer» ne travaille pas tout seul, d'après Laurence Vanhée. Mettre en place des «leviers, les outils, débloquent des situations», c'est en réalité un travail d'équipe qui se fait à travers des exercices de «cocréation».

## Une forte remise en question

Les collaborateurs de l'entreprise sont «les acteurs de la solution» et «ils la rendent pérenne». Il semblerait que cette fonction de «directeur général du bonheur» ait du sens aujourd'hui car les générations qui entrent ou qui sont déjà sur le marché du travail ne veulent plus «d'un manque de sens». Elles attendent autre chose de leur poste. «On a besoin de cette chaleur humaine» et de créer une émotion, pointe Laurence Vanhée. Selon cette dernière, pour mettre en place une stratégie orientée «bonheur au travail», il faut deux valeurs : le courage et la



Photo : didier sylvestre

Laurence Vanhée est à la tête d'un cabinet de conseil qui compte quatre personnes et une quinzaine de consultants.

sincérité. Si on n'est pas sincère «dans cette approche, le collaborateur va se sentir manipulé», assure-t-elle. Et ça risque de faire plus de dégâts «que de ne rien faire du tout». Si on n'est pas courageux, «à la moindre difficulté, on va faire marche arrière et les collaborateurs ne vont plus

comprendre non plus». Car cette nouvelle stratégie amène une forte remise en question dans la manière de gérer une équipe et soi-même. Et comme le dit Laurence Vanhée : «On n'oblige personne à être heureux au travail.» Mais si on a envie de l'être, quand on en a l'occasion, on peut le devenir.

## EN BREF

### FISCALITÉ

#### Les États-Unis, 2<sup>e</sup> paradis fiscal

Les États-Unis sont désormais à la 2<sup>e</sup> place du classement mondial sur le secret bancaire, souvent associé au blanchiment d'argent, à la corruption et l'évasion fiscale, a déploré hier l'organisation non gouvernementale Tax Justice Network (TJN).

En 2013, les États-Unis figuraient en effet à la 6<sup>e</sup> place avant de rejoindre le trio de tête et prendre la 3<sup>e</sup> en 2015. Dans ce classement, les îles Caïman sont à la 3<sup>e</sup> place du podium devant Hong Kong, Singapour, le Luxembourg, l'Allemagne et Taïwan. La Slovénie ferme le ban, considérée comme le pays le plus transparent, avec un score de 41,8 points sur une échelle de 100.



## En route vers «l'Eurovision» des start-up

Quatorze jeunes pousses du pays participeront au StartUp Europe Awards 2017.

StartUp Europe Awards, l'initiative de la Commission européenne et de la fondation Finnova, a dévoilé lundi les 14 jeunes pousses qui se frotteront aux concurrents des autres pays européens lors d'une prochaine étape. Les heureuses élues ont été sélectionnées par Startup Grind Luxembourg, la plus grande communauté indépendante de start-up, avec Luxinnovation et Silicon Luxembourg.

Dans la catégorie «Agritech», la start-up Evvos a été sélectionnée pour participer à cet «Eurovision» des jeunes entreprises. Cette firme dit concevoir et développer des plateformes de services d'intégration matérielle, logicielle et cloud.

Dans la catégorie «Climat», on trouve Swirl. Ce dernier planche sur les énergies renouvelables dans une société numérique. Dans la catégorie «Creative», c'est Itondo qui représentera le Grand-Duché. L'application portant le nom de la société permet aux gens de suspendre virtuellement n'importe quelle œuvre d'art sur leur mur, à l'échelle, afin que la création soit «visionnée» en direct. En ce qui concerne la cybersécurité, TrustITeam portera haut les couleurs du pays. Il s'agit d'une société d'intégrateurs qui fournit ses propres produits basés sur différents frameworks open source en combinaison avec leur propre logiciel, donnant aux gouvernements, aux entreprises et aux organisations la possibilité de numériser leurs processus de manière sécurisée et fiable.

Dans la catégorie «Edtech» (technologie de l'éducation), Edutech est la grande gagnante. Elle met en place des structures pour enseigner de ma-

nière efficace avec des tablettes ainsi que des «systèmes technologiques pour des cas spécifiques comme un apprentissage à distance en temps réel avec des dispositifs audiovisuels en réseau ou des activités pédagogiques et pédagogiques continues», écrit le site startupeuropeawards.com.

## De l'air de la maison à l'eau propre

Bien connue par ceux qui prennent leurs rendez-vous médicaux en ligne, Doctena a été sélectionnée pour la catégorie «e-santé». Les FinTech auront pour représentant Investify qui dit prendre «soin des actifs en fonction de vos propres idées, de sorte que vous pouvez découvrir les sujets dans lesquels vous souhaitez investir». AirboxLab est l'heureux élu pour l'IoT au Luxembourg. Il a créé Meet Foobot, un moniteur indiquant, entre autres, la qualité de l'air dans la maison.

Examotive a été choisie dans la catégorie «Smart Cities». L'entreprise croit en des «solutions de mobilité automobile intelligentes». Digital Inclusion a gagné dans la catégorie «société». Il s'agit d'une organisation à but non lucratif «qui promeut l'inclusion sociale grâce à la technologie numérique». Pour l'Espace, il y a OQ Technologies, qui possède des orbites lui permettant de balayer toute la surface de la Terre. Dans la catégorie «Tourisme», c'est VR Creative qui a été sélectionnée et enfin dans la catégorie «Eau», la cleantech Weteq représentera le pays.

A. F.

# ANTIQUES & ART FAIR LUXEMBOURG

## 1-5 February 2018

antiquaires.lu

Facebook Twitter Instagram LinkedIn YouTube